

Présentation

Prélude

PREMIÈRE PARTIE

Vivre

17

Politique (rétrospective)

29

Féminités

43

Musique

59

Bel-Esprit

65

Dépaysements

79

Deuils

91

DEUXIÈME PARTIE. LA VÉNUS CÉLESTE

Sa Religion

103

Commencements

113

Sensualités

119

Passions

125

Bonheurs — Malheurs	129
Attentes	135
Sommeils	141
« Le troisième »	145
Unions — Désunions	149
Habitudes	159
Lassitudes	163
Fidélités — Infidélités	169
Douces Cruautés	175
Anomalies	185
Philosophie	193
Épilogue : Au temple de l'Amitié	199

Que craindre de plus irréel que la vie ?

On leur a « donné la vie » avec moins de moyens que de défenses de s'en servir. Serait-ce aussi pour pouvoir multiplier les façons de la leur prendre ?

C'est autrement difficile de vivre pour l'humanité que de mourir pour elle.

« Aime ton prochain comme toi-même », à la condition de t'aimer.

Leurs vies en série : une expérience de plus dans le convenu.

Leur quotidien — une mesure pour rien...

Un métier, une carrière, leur sont ouverts, puis la routine les y retient...

Ou ils restent libres — pourris de liberté et d'indiscipline.

La liberté a aussi ses responsabilités, il faut réussir sa liberté.

Cette libre conduite propre à certains êtres d'exception, et dont on perçoit l'harmonie, s'inspire d'une loi personnelle plus impérieuse et rigoureuse que la loi commune.

Leur équilibre magique vibre comme une constellation, comme elle : constant, secret, immuable et rayonnant.

Ce n'est pas notre avancement dans le monde matériel qui compte, mais notre libération à travers.

La vie : ce pèlerinage vers soi.

Ne vouloir ni la dominer ni l'astreindre ; mais la servir, garder une souplesse réceptive à ses dons et trouver une compensation qui dépasse ce qu'elle nous enlève.

Tant pis pour ceux qui disent : « Cette vie, encore une mauvaise connaissance que nous avons faite ! »

Les gens qui se heurtent aux meubles et n'ont aucun sens conducteur dans l'obscurité seraient aussi fous d'injurier ces meubles que nous les obstacles que nous ne savons éviter.

La tragédie est née d'un manque de perspicacité.

On peut toujours s'acquitter d'une dette, n'en pas trouver ou créer l'occasion c'est être pauvre en vérité.

Sa pauvreté : une dépense désordonnée.

Celui qui n'a besoin de personne peut également être de trop à lui-même.

Est-ce être que de n'être pas avec soi-même au complet ?

Certains passent la vie avec un personnage merveilleux qu'ils s'imaginent être eux-mêmes.

Il y a des solitaires créateurs d'eux-mêmes et d'un monde qu'ils livrent ensuite à autrui ; et des solitaires qui, faute de concurrents, se laissent aller sans témoins ni critiques à un égoïsme tellement privé de substance qu'ils se dévorent eux-mêmes : le solitaire autophage.

L'égoïsme, une défense — à condition d'avoir quelque chose à défendre.

La distribution de soi-même suppose tout un calcul : de la mathématique appliquée à la vie matérielle.

Épicure encore

Réussie, la vie de ceux qui, entre les termes dramatiques de leur naissance à leur mort, eurent des moments de profonde compréhension et d'agrément dans un monde qui semble de moins en moins fait pour autre chose que l'anxiété collective et la ruine de la vie privée.

(La sobriété des premiers puritains équilibre nos excès ;
Épicure bat sa mesure dans la joie et le choix de notre sang.

Que notre vie nous monte à la tête comme un vin trop fort dont le bouquet grisera même notre vieillesse !...

La légende qui fausse
— Autant que nos amours —
Le doux instant à vivre.

Fuyons ces voluptueux lymphatiques pour les voluptueux attentifs qui savent cueillir à chaque réalité une intimité passagère.

Rares sont ces amants de la vie qui avouent que son miel et son fiel sont également substantiels et vivifiants.

Choisir, ou nous laisser choisir par la vocation, l'art, le sentiment ou l'aberration, ce qui pourrait le mieux nous révéler, nous exprimer.

Les poètes, Ariels à la sensibilité diversifiée, sont nos meilleurs interprètes : ils ont la faculté d'être à la fois dans la vie et au-dessus d'elle.

Ils exercent une sorte d'épicurisme stoïque, tirant de chaque événement et d'eux-mêmes un enseignement pris à vif, puisant dans la volupté la connaissance des êtres sans rechercher ni fuir les tourments qu'elle suscite.

Vivre en bonne intelligence avec son cœur et même avec un cœur à contretemps.

Se reposer dans l'action d'un songe, être sensible, attentif à chaque signe, créer ou faire surgir de chacun sa divinité, interpréter les messages les plus secrets, savoir questionner la mort, et lors même de son agonie douter de sa fin...

Un coureur n'appartient qu'à sa fuite, et pour échapper à un attachement — martyre ou ankylosé — il se laisse attirer loin de ceux qu'il aime vers ceux qu'il aime moins.

Si une nouvelle aventure pouvait opérer un renouvellement de soi, si en changeant d'objet on pouvait changer sa façon d'aimer, si au lieu d'un rôle joué avec passion on y trouvait une expression insoupçonnée de soi, on échapperait à la répétition, à la déformation professionnelle de l'amant fixé dans son métier d'amant.

Mais sa monotonie certaine s'exprime à travers une diversité apparente et le mène à des expériences trop semblables pour pouvoir le renouveler.

Être renouvelé par un amour ou recommencer à nouveau sa vieille rengaine ?

Il faut qu'un être existe sur sa propre base, qu'il se manifeste, s'ajoute ou s'oppose à nous librement ; s'il fixe son point d'appui sur autrui, il fera figure de statue amputée le jour où ce qui l'étayait se détachera de lui.

Ceci me rappelle l'horrible image d'une de nos institutrices, dans un vers à « la Vénus de Milo » : « Au cou de quel amant as-tu laissé tes bras ?... »

(Sentimentalité : camelote du cœur.

Toute amitié a ses entr'actes où on récapitule, puis on reprend la scène avec un intérêt renouvelé — si on la quitte ce n'est pas parce que l'entr'acte est long, muet ou disperse l'attention, mais parce que la pièce même n'a pas su résister à cette interruption, à ce recul — qui est la période de mise en valeur ou de mise en fuite de toute représentation humaine.

C'est le mécanisme de ces sentiments forgés dans la vie en commun, rivés à ces rares intensités, à ces nombreuses contrariétés — au commencement c'était le contraire ! — dont je voudrais saisir le fonctionnement. Saisir sur le vif, puis étudier à l'aise ces liaisons dont seule la rupture nous conviendrait tellement nous nous sentons mal et peu nous-mêmes dans cet état.